

MEDICAMENTS

Quelques chiffres

En 2005, presque **20%** des jeunes de 17 ans déclarent avoir déjà pris des «médicaments pour les nerfs, pour dormir*» **au cours de leur vie**.

La consommation au cours des **douze derniers mois** concerne **15 %** des jeunes et celle au cours **des trente derniers jours** presque **8%** des jeunes.

* *appellation dans le questionnaire*

Différence Fille/Garçon

Les « médicaments pour les nerfs, pour dormir » constituent **la seule catégorie de substance plus souvent consommée par les filles que les garçons**. L'expérimentation de ces produits a lieu en moyenne vers le **début de la quinzième année**, les garçons apparaissant plus précoces, malgré leurs consommations plus rares.

De quoi s'agit-il ?

L'usage de ces médicaments se révèle parfois lié à des **problèmes de santé psychologique** ou des **consommations de soins afférentes** déclarés par ailleurs dans le questionnaire, ce qui souligne leur **caractère « thérapeutique » et fréquemment médicalisé**.

Une question posée pour la première fois en 2005 permet de décrire **la nature des médicaments** pris lors de la dernière consommation au cours des trente derniers jours. L'analyse montre qu'il s'agit, dans **52 % des cas** où la précision a été apportée par le répondant, **de médicaments psychotropes proprement dits et dont l'obtention est soumise à prescription : anxiolytiques (30 %), hypnotiques (13 %), antidépresseurs (7 %), les neuroleptiques représentant seulement 2 % du total**, comme les benzodiazépines, les thymorégulateurs étant encore plus rares.

Les autres types de «médicaments pour les nerfs, pour dormir» cités par les adolescents sont la **phytothérapie** (32 % du total), **l'homéopathie** (5 %), puis viennent des produits stupéfiants (2 %), et enfin ceux qu'il n'a pas été possible de classer (8 %).

Parcours scolaire et milieu familial

La consommation de médicaments « pour les nerfs » **varie selon le parcours ou la situation scolaire des adolescents**. Toutefois, ces variations diffèrent nettement de celles généralement observées pour les produits psychoactifs licites ou illicites que sont le tabac, l'alcool, le cannabis ou les autres drogues.

Ainsi, l'**expérimentation** est plus fréquente parmi **les jeunes sortis du système scolaire mais pas parmi les redoublants**.

Cela dit, la **consommation** au cours des trente derniers jours **ne fluctue pas suivant le parcours scolaire** mais est en revanche **plus fréquente** parmi les jeunes **dont les parents ne vivent pas ensemble ou parmi ceux qui vivent hors du foyer familial**.

Milieu économique et social

Les usages des « médicaments pour les nerfs, pour dormir » au cours des trente derniers jours **n'apparaissent pas liés au milieu social**, contrairement à ce que l'on observe pour les autres produits psychoactifs, mais de la même manière, ils apparaissent liés à la **décohabitation** du répondant ainsi qu'à la **désunion parentale**.

Leur usage apparaît quand même **plus rare parmi les couches sociales les moins favorisées**.

Consultation d'un spécialiste de la santé mentale

Le profil sociodémographique des jeunes **ayant déclaré avoir consulté un spécialiste de santé mentale** au cours des douze derniers mois est très proche de celui des consommateurs de « médicaments pour les nerfs, pour dormir » au cours des trente derniers jours : Les garçons apparaissent moins concernés que les **filles** ; Les consultations s'avèrent plus fréquentes parmi les jeunes dont **le parcours ou la situation scolaire est difficile**, et parmi les jeunes dont les **parents sont séparés ou qui n'habitent plus au foyer parental** ; Les jeunes des milieux populaires ont enfin moins souvent tendance à consulter des médecins ou spécialistes de la santé mentale que ceux des **milieux favorisés**.

Sociabilité et loisirs

Malgré la différence de nature entre les usages de produits psychoactifs et de médicaments pour les nerfs, pour dormir, l'analyse laisse apparaître un lien similaire entre ces différentes pratiques et l'**intensité des sorties amicales, en particulier dans les débits de boisson**. Ce résultat peut paraître paradoxal : contrairement aux usages de produits psychoactifs qui s'inscrivent clairement dans des contextes conviviaux et festifs et peuvent prendre place dans les lieux de sortie cités, les consommations de médicaments « pour les nerfs » restent la plupart du temps des consommations médicalisées ou à visée thérapeutique et individuelle. La surconsommation observée parmi les jeunes qui sortent plus souvent pourrait sembler fortuite ou contre-intuitive ; mais si elle n'est donc pas immédiatement justifiable, le rapport propose plusieurs hypothèses simples pouvant en rendre compte.